

## Les langues soudaniques centrales : essai d'évaluation

Pascal Boyeldieu (CNRS) et Pierre Nougayrol (CNRS)

Le terme *soudanique central* s'applique à un ensemble de langues parlées dans le nord-est de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre), le sud-ouest du Soudan, le sud du Tchad et le nord de la République Centrafricaine (carte I). Cet ensemble est traditionnellement composé des six groupes suivants (les principales langues sont mentionnées entre parenthèses) :

- ◇ *Moru-Madi* (moru, avokaya, logo, lugbara, ma'di) ;
- ◇ *Mangbutu-Efe* (mangbutu, ndo, mamvu, lese, efe) ;
- ◇ *Mangbetu(-Asua)* (asua, mangbetu, meje, lombi) ;
- ◇ *Lendu* (ngiti, lendu) ;
- ◇ *Kresh* (kresh, dongo, aja ?) ;
- ◇ *(Sara-)Bongo-Bagirmi* ou *SBB* (modo, baka, bongo, yulu, parlers gula, ndoka, bagiro, na, kenga, bagirmi, langues sara).

Les langues SBB constituent de loin le sous-ensemble le plus diversifié et le plus étendu dans l'espace.

A l'exception du Kresh<sup>1</sup>, ces différents groupes sont assez bien documentés, au moins pour quelques langues représentatives, et l'on peut raisonnablement postuler qu'ils forment, individuellement, des ensembles généalogiquement cohérents. C'est sur l'opportunité et la configuration des regroupements de niveau supérieur que les avis divergent. Tucker et Bryan (1956, 1966) répartissent ces langues en deux « larger units », *Moru-Mangbetu* et *Bongo-Bagirmi*, respectivement composées des quatre premiers et des deux derniers des six groupes ci-dessus. Greenberg (1963, 1971) quant à lui les rassemble tous sous la dénomination commune de *Central Sudanic* et les intègre solidairement, comme composante de la branche Chari-Nil, dans sa famille nilo-saharienne. Cette position plus fédératrice, qui peut présenter un aspect pratique, soulève néanmoins des questions d'interprétation historique si on lui accorde, comme le font Greenberg et ses successeurs (Bender, 1989 ; Ehret, 1992), une valeur généalogique explicite.

On tentera, dans un premier temps, d'évaluer la pertinence de ces différents modes de regroupement pour se concentrer ensuite sur la comparaison et l'interprétation historique des langues SBB qui justifient, à elles seules, un développement particulier.

---

<sup>1</sup> La composition même du groupe Kresh est incertaine et la documentation médiocre (Santandrea, 1976) ou limitée (Boyd, inédit). Santandrea (1976:10) fait de l'aja une langue « ... à part [...] à mi-chemin entre banda et kresh, plus proche du banda pour le vocabulaire, mais plus proche du kresh pour la structure ».

## 1. Le soudanien central

### *Un ou deux ensembles ?*

Les partisans d'un ensemble soudanien central unique justifient leur position par différents arguments lexicaux et morphologiques<sup>2</sup>. Il est incontestable que le lexique de ces langues présente un nombre non négligeable de ressemblances (tableau 1) et que ces affinités formelles peuvent, à première vue, suggérer un apparentement. Bien qu'on mette en doute la validité des reconstructions soudaniques centrales proposées par Bender (1989) (cf. infra), du moins les données rassemblées par l'auteur donnent-elles une idée assez précise des récurrences lexicales que l'on observe à travers ces langues.

Des affinités morphologiques sont par ailleurs observables, notamment dans les formes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personnes du singulier des pronoms indépendants (tableau 2) ou encore dans l'existence d'un préfixe de forme **K-** à fonction *déverbale*, attesté dans la plupart des groupes (le Lendu seul fait apparemment défaut) :

- moru **k-**, formatif de certains adjectifs (Tucker, 1940:286) :

(avukaya) <b>ɔnzí</b>	(moru) <b>kòzu</b>	<i>bad</i>
<b>dó</b>	<b>kadu</b>	<i>good</i>

- mamvu **q-**, à fonction déverbale (Vorbichler, 1971:194) :

<b>āṭò</b>	<i>lehren</i>	<b>qāṭò</b>	<i>Erzählung</i>
<b>ūlā</b>	<i>kochen</i>	<b>qālā</b>	<i>Kochtopf</i>
<b>ḍlṣ</b>	<i>süß sein</i>	<b>qḍlḥ</b>	<i>süß</i>
<b>ḍdā</b>	<i>lang sein</i>	<b>qḍdā</b>	<i>lang, weit</i>

- mangbetu **k-/ku-**, formatif de noms verbaux (Larochette, 1958:30-31) :

<b>-adjí</b>	<i>épouser</i>	<b>nékàdjì</b>	<i>mariage</i>
<b>-ààtí</b>	<i>attacher, lier</i>	<b>nèkátì</b>	<i>anneau</i>
<b>-àbuś</b>	<i>conseiller</i>	<b>nékùbuḥ</b>	<i>conseil</i>
<b>-àpáká</b>	<i>se réserver</i>	<b>nékùpàkà</b>	<i>interdiction</i>

- kresh **g-**, formatif d'infinitif et d'adjectif (Santandrea, 1976:155, 189 ; Boyd, inédit) :

<b>g-ɔzo</b>	<i>to insult</i>	<b>g-imi</b>	<i>to lick</i>	
<b>g-ɔfo</b>	<i>to eat</i>	<b>g-ulu</b>	<i>to run</i>	(Santandrea)
<b>g-iyì</b>	<i>profond</i>	<b>g-óvó</b>	<i>gros</i>	
<b>g-ìṅgì</b>	<i>rouge</i>	<b>g-èsè</b>	<i>petit</i>	(Boyd)

- bagiro **ḳ-/kì-**, formatif d'infinitif et de nom/adjectif (Boyeldieu, 2000a:126-129) :

<b>ìsṣ</b>	<i>il tombe</i>	<b>k-ìsṣ</b>	<i>tomber</i>	
<b>àdā</b>	<i>il donne</i>	<b>k-ìdā</b>	<i>donner</i>	
<b>gālī</b>	<i>il connaît</i>	<b>kì-gālī</b>	<i>connaître</i>	
<b>w-ḍyè</b>	<i>il meurt</i>	<b>k-ḍyè</b>	<i>mourir</i>	<b>kḍyè</b> <i>(le) mort</i>
<b>àkè</b>	<i>il est rouge</i>	<b>k-àkè</b>	<i>être rouge</i>	<b>kàkè</b> <i>rougeur, rouge</i>

Tucker et Bryan (1956:141-143), jugeant ces arguments insuffisants, font le choix d'une partition en deux sous-ensembles (Moru-Mangbetu et Bongo-Bagirmi) en soulignant plusieurs différences que l'on commente ci-dessous.

<sup>2</sup> On s'inspire ici directement de la discussion développée par Tucker et Bryan (1956:141-143).

a) Le vocabulaire propre à chaque sous-ensemble est quantitativement plus important que celui qui leur est commun à tous deux.

Si l'on en juge par les résultats de l'évaluation lexicostatistique que l'on expose plus loin, ceci est surtout vrai des seules langues SBB mais l'est beaucoup moins et du groupe Kresh et des quatre groupes constitutifs du Moru-Mangbetu, dont le taux de vocabulaire commun est assez faible (en distances moyennes, 15% pour le Moru-Mangbetu contre 35% pour le SBB).

b) Les pronoms du Moru-Mangbetu révèlent une structure de Block Pattern telle que les formes du pluriel répondent à celles du singulier avec préfixation et/ou modification tonale.

Cet état de fait est à nouveau illustré dans le tableau 2<sup>3</sup>. On peut également mentionner ici un autre trait morphologique, que les auteurs relèvent dans un ouvrage postérieur (Tucker et Bryan, 1966:34-35) : dans chacun des quatre groupes on rencontre, au moins sous forme vestigieuse, des couples verbaux opposés par des voyelles initiales de type **O-/E-** ou **A-/E-** avec les valeurs respectives de *centrifuge/centripète* et de *neutre/causatif*. Ces procédés dérivatifs sont apparemment inconnus des groupes SBB et Kresh :

- moru (Tucker, 1940:205-211, 360-369) :

ɔ-sá	arrive (there)	esá	arrive (here)
ɔ-'dē	fall (away)	ē'dē	fall (towards)
ɔ-vó	throw (away)	evó	throw (towards)
o-ŋga	get up	eŋga	raise up
o-mba	grow up	emba	bring up
o-ca	be tall	eca	nourish

- mamvu (Vorbichler, 1971:191, 199) :

òrō	gehen	ēré	kommen
òsī	gehen	ēsī	kommen
ònjī	heimgehen	ēnjī	heimkommen
ām̀v̀ù	trinken	ìmv̀ù	tränken
òfē	zu Ende gehen	ìfē	beenden
òjā	leuchten	ìjā	erleuchten

- mangbetu (Larochette, 1958:27-28, 183-196) :

-òmbá	porter, conduire	-èmbá	apporter, amener
-ò'dá	envoyer	-è'dà	tirer, attirer
-òkù	repartir	-èkú	revenir
-òwú	égoutter	-èwú	laisser égoutter
-òrú	s'éveiller	-èérú	réveiller
-òmuá	pourrir	-èémuá	faire pourrir

- ngiti (Kutsch Lojenga, 1994:290-293, 297-299) :

ālātā	jump (itive)	īlātā	jump (ventive)
òtsùtā	enter (itive)	ītsùtā	enter (ventive)
òtsērētā	crawl (itive)	ītsērētā	crawl (ventive)
ādzòtā	be forgotten	īdzòtā	forget (something)
ò'cùtā	dry (of fish)	ī'cùtā	dry (fish)
òdītā	stay	īdītā	place (something)

<sup>3</sup> Comme les langues SBB, le kresh ignore la structure de *Block Pattern*. La situation de l'aja est moins claire.

c) D'un point de vue syntaxique les langues Bongo-Bagirmi sont caractérisées par les types SVO, Déterminé-Déterminant et la prédominance de prépositions tandis que les langues Moru-Mangbetu connaissent principalement les types SVO/S(Aux)OV, Déterminant-Déterminé et des postpositions.

Il y a là un trait distinctif qui a été repris par d'autres auteurs (Dimmendaal, 1986 ; Demolin, 1988) pour souligner la partition de l'ensemble soudanique central en deux composantes, parfois encore opposées comme *Eastern Central Sudanic* et *Western Central Sudanic*.

### *Lexicostatistique*

On a procédé, en vue de la présente contribution, à une évaluation lexicostatistique portant sur vingt-sept langues représentatives de l'ensemble soudanique central<sup>4</sup>. Les résultats de cette évaluation sont fournis dans les tableaux 3-5, le tableau 6 indiquant le choix des langues retenues et leur codification<sup>5</sup>. On prendra garde, naturellement, qu'une approche lexicostatistique repose sur des appréciations subjectives et qu'elle n'indique, au mieux, que des distances lexicales. Ceci étant, la comparaison des résultats fournis par les trois modes de calcul (« voisin le plus proche/le plus éloigné et distances moyennes ») révèle quelques constantes :

- chacun des six groupes identifiés plus haut voit confirmer sa cohérence, à l'exception du groupe Kresh, au sein duquel l'aja trahit une position très marginale (notamment tableau 3) ;

- les groupes se répartissent tendanciellement en deux sous-ensembles correspondant à ceux de Tucker et Bryan (soit Moru-Madi, Mangbutu-Efe, Mangbetu et Lendu contre Kresh et SBB) mais cette partition n'est pas fermement assurée : d'une part les taux de similarité lexicale propres à chacun des ces sous-ensembles sont relativement bas (15% en distances moyennes pour chacun d'entre eux, cf. tableau 5), d'autre part le tableau 4 (« voisin le plus éloigné ») isole en tout premier lieu le groupe Mangbutu-Efe et place ensuite au même niveau Kresh, SBB et l'ensemble des trois groupes restants.

En bref l'évaluation lexicostatistique fait plus ressortir une série de groupes cohérents (sauf Kresh) et individualisés que des ensembles de niveau supérieur dont les contours ne sont pas nets<sup>6</sup>.

### *L'unité du soudanique central : une question ouverte*

Bender (1989) a cherché à démontrer l'unité historique du soudanique central en établissant pour ces langues un ensemble de correspondances segmentales et de reconstructions lexicales<sup>7</sup>. On l'a dit plus haut, ce travail brosse un tableau assez représentatif des affinités lexicales propres à cet ensemble mais l'auteur se satisfait d'approximations sémantiques et

---

<sup>4</sup> Les calculs et les diagrammes ont été réalisés, sur une liste de 102 termes, au moyen du logiciel LEXISTAT (Thilo C. Schadeberg, Université de Leiden).

<sup>5</sup> Le choix de ces langues a été guidé par l'accessibilité des sources et par le souci de diversifier les représentants des groupes les plus importants, Moru-Madi et surtout SBB.

<sup>6</sup> Evoquant une étude lexicostatistique qui porte à peu près sur les mêmes langues, Bender (1989:6, 57) aboutit à des résultats comparables qui le conduisent à opposer un *noyau* (SBB) à des *périphériques* (chacun des cinq autres groupes).

<sup>7</sup> Ehret (1992) fait une tentative comparable dans un travail qui n'a pas été publié. Disons brièvement ici que sa démarche et ses résultats ne sont pas plus convaincants que ceux de Bender.

surtout formelles qui sont trop nombreuses pour que ses conclusions paraissent convaincantes<sup>8</sup>. Demolin (1988) envisage certains problèmes de reconstruction segmentale et tonale au sein du soudanique central de l'est mais son objectif n'est pas de montrer la parenté de ces langues dont il fait au contraire un postulat de départ.

Nos propres tentatives de dégager ne serait-ce que des correspondances consonantiques à partir d'un corpus comparatif — dont sont tirées les illustrations du tableau 1 — n'ont jusqu'à présent donné aucun résultat satisfaisant, ni pour l'ensemble des groupes ni même pour un nombre plus restreint d'entre eux. On éprouve d'ailleurs parfois le sentiment que les segments rapprochés ne présentent pas cette diversité caractéristique des langues généalogiquement apparentées mais qu'ils sont au contraire trop *ressemblants* pour constituer de bonnes correspondances. Par ailleurs on peut s'étonner, si ces groupes sont apparentés au sens classique du terme, que des correspondances soient si difficiles à établir alors même que la plupart d'entre eux sont géographiquement si proches.

Pour conclure cette première partie on dira que la parenté historique des différents groupes constitutifs du soudanique central n'est, dans l'état actuel des choses, pas prouvée et que la question reste ouverte de savoir si les fortes convergences lexicales et morphologiques qui s'observent de l'un à l'autre sont imputables à une origine commune ou si elles ne résultent pas plutôt de phénomènes de contact et de diffusion — peut-être anciens — selon des scénarios qui restent à élucider. Ce n'est pas le moindre paradoxe des langues soudaniques centrales que la parenté historique du bloc compact des langues Moru-Mangbetu fasse problème alors même que celle des langues SBB, qui sont dispersées sur un territoire étendu, est étayée par des arguments beaucoup plus solides.

## 2. Les langues SBB

### *Correspondances et lexique commun*

La parenté des langues sara-bongo-baguirmiennes, qui comptent une trentaine de parlers relativement bien documentés<sup>9</sup>, repose sur l'existence de correspondances segmentales et tonales, phonologiques et morphologiques, et sur l'existence d'un lexique commun qui privilégie les formes dissyllabiques (noms de type \*(C)VCV, verbes de type \*VCV).

A titre d'exemple on illustre quelques correspondances consonantiques au moyen des formules rétroflexes intervocaliques :

---

<sup>8</sup> Non seulement Bender fait des rapprochements contestables (ex. « hair » et « rope », « blood » et « clean », « split » et « fight », etc.) et constitue plusieurs séries comparatives sous les dénominations vagues de « motion » ou « vocal behavior » mais les réflexes qu'il identifie dans les formules de correspondance segmentale admettent à notre avis trop de variantes (ex. *t~t*, *d~d*, *c~j~s*, *g~ng*, etc.) pour que l'on puisse encore parler de *régularité*.

<sup>9</sup> Cette documentation est toutefois déséquilibrée puisqu'elle concerne majoritairement les langues de l'ouest, qui sont les moins différenciées. Les langues les moins bien connues peuvent être approximativement classées au sein du groupe, à l'exception du sinyar des confins tchado-soudanais dont la position reste obscure (pour un inventaire des langues SBB, voir Boyeldieu, 2000b).

	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*-t-	útú	tú	òocē	ūtū	tó	ètō	<i>porter</i>
	àtù	ètò	àacē	àtū	àtú	òtè	<i>sentir (mauvais)</i>
*-d-	-	-	kàacē	kāṭā	kātā	kātā	<i>sel</i>
	kàdà	kàdà	kāajē	kwádū	kàzà	kàdè	<i>soleil</i>
	yàdí	hèdí	sájē	kéqī	kízī	yèdō	<i>urine</i>
*-nd-	yìdá	-	èjē	dā	-	dāa	<i>viande</i>
	-	ndà[tàrà]	iinjē	ndē	nzè	ndōo	<i>langue</i>
	tóndí	cándó	-	dēndē	tēnzī	tēndō	<i>sangusue</i>
	lónđò	lúndú <sup>+</sup>	-	nōndqō	nónzò	-	<i>frère</i>

Le système consonantique commun \*SBB comporte, entre autres, des ordres rétroflexe et labio-vélaire, ainsi que des séries implosive (labiale/alvéolaire/palatale) et prénasalisée.

Les voyelles exerçant une influence réciproque au sein des termes essentiellement dissyllabiques, celles-ci sont reconstruites sous forme de schèmes bivocaliques. Illustrations des formules \*a-u, \*a-ɔ et \*i-a :

	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*a-u	pàdũ	fòdũ	-	fādũ	(fòdĩ)	hòr	<i>feu</i>
	bàdó	bòdú	bàadē	vādũ	vādũ	bòr	<i>phacochère</i>
	áwú	-	à?ē	āw	àw	[k]òō	<i>respirer</i>
*a-ɔ	fɔlɔ	fɔlɔ	yòolē	-	jālũ	jāl	<i>cobe, rédunca</i>
	-	kóđó <sup>+</sup>	kōodē	kwóđũ	kādũ	kār	<i>calebasse</i>
	kókó	kókó	-	kwókũ	kākũ	-	<i>canne sucrée</i>
*i-a	(bàpà)	bíjā <sup>+</sup>	-	vījā	vījā	bīyā	<i>chèvre</i>
	-	(ràhà)	ndēesē	ndīsā	ngīsā	ndēsā	<i>balai</i>
	sà	càa	écè	-	sā	-	<i>vache, bovin</i>

Le système vocalique \*SBB est caractérisé par dix-huit formules bivocaliques résultant de la combinaison de sept (neuf ?) timbres (la question n'est en effet pas tranchée de savoir si ce système initial comportait une opposition de type  $\pm$ ATR). Les traits de longueur et de nasalité résultent de développements ultérieurs dans quelques langues isolées.

Les langues SBB connaissent des systèmes à deux, trois ou quatre hauteurs tonales, dont les correspondances répondent à des formules spécifiques selon qu'on envisage noms ou verbes (Boyeldieu, 1988, 2000b). L'équivalence essentielle s'établit entre le niveau haut des langues à deux tons (modo, bongo) et le niveau moyen des langues à trois ou quatre tons (yulu, gula mere, ndoka, sar). Illustrations des formules \*BH et \*HH dans quelques séries nominales :

	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*BH	màá	màhá	màasē	māsā	māsā	màsō	<i>tamarinier</i>
	yàlí	hòlí	(sáalē)	ēl	yèlī	yèl	<i>oiseau</i>
	tòtó	tòtó	kòtē	kòtō	-	-	<i>pierre, meule</i>
*HH	kénzé	kínjí	kēenjē	kānz	kānzē	kānjē	<i>poisson</i>
	kúpó	kúhú	kōofē	kōhō	cō	kōo	<i>semence</i>
	gólé	[hí]gólé	gūlē	ēlē	wālē	wāl	<i>ourébi</i>

Les verbes portent deux schèmes tonaux alternatifs qui participent à la fois de leur identité lexicale et de celle de l'indice personnel qui leur est préfixé. Les correspondances s'établissent

sent alors entre des *classes verbales*, morphologiquement définies par l'association de ces deux schèmes. Illustrations pour les quatre classes principales, \*A, \*B, \*C et \*D<sub>2</sub> :

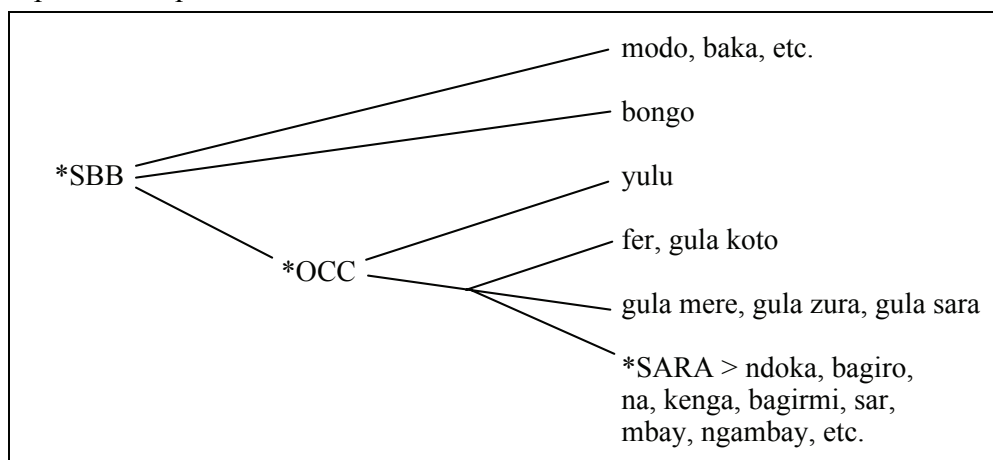
	modo	yulu	gula mere	sar	
*A	àṇmí (BH/HH)	àapā/āapā	-	ḙē/ēe	<i>être blanc</i>
	àpí (BH/HH)	àpā/āpā	ēhē/éhē	-	<i>éclater</i>
	òḃó (BH/HH)	-	ṽḃṽ/ṽḃṽ	ḏw̄/ṽw	<i>chauffer, couvrir</i>
*B	úfó (BH/HH)	òofṽ/òofṽ	ōjō/ójō	ḏjō/ḏjō	<i>tresser</i>
	úbá (BH/HH)	òobṽ/òobṽ	ūbā/úbā	ḏbā/ḏbā	<i>façonner</i>
	úlú (BH/HH)	ùulṽ/ùulṽ	ūlū/úlū	ùl/ùl	<i>élever, éduquer</i>
*C	òlè (BB/HH)	òlā/òlā	ōyō/óyō	òy/óy`	<i>mourir</i>
	àtù (BB/HH)	àacḏ/āacḏ	(àtù/átù)	òtḏ/ótḏ	<i>sentir mauvais</i>
	òṇò (BB/HH)	òṇḏ/òṇḏ	ṽṇṽ/ṽṇṽ	ḏṇ/ḏṇ	<i>manger, sucer</i>
*D <sub>2</sub>	ádí (BB/HH)	āadḏ/āadḏ	èdī/édī	èdḏ/édḏ	<i>pleuvoir</i>
	úrì (BB/HH)	ēerḏ/ēerḏ	ìrì/írì	ḏrḏ/ḏrḏ	<i>presser</i>
	úpò (BB/HH)	òofḏ/òofḏ	-	-	<i>tuer</i>

Le système tonal \*SBB est caractérisé par deux tons distinctifs. Les langues occidentales (cf. infra) résultent toutes d'un système postérieur (\*OCC) qui a développé un troisième ton *vers le haut*. L'apparition d'un quatrième niveau (infra-bas) est tardive et limitée (yulu, fer, gula koto).

#### Généalogie des langues SBB

Différents indices d'innovation tonale, morphologique ou lexicale permettent d'esquisser un schéma de la différenciation progressive de ces langues à partir du système historique qui leur est commun (\*SBB). Le développement du troisième ton individualise le sous-groupe des langues occidentales tandis que certaines disparités dans les réflexes tonals opposent, à l'est, bongo à modo-baka. La répartition du lexique dans les séries comparatives indique que le yulu est le premier à s'individualiser au sein des langues issues du système \*OCC, lequel se subdivise ensuite en plusieurs rameaux, caractérisés par la réorganisation de leurs classes verbales. Enfin le système \*SARA est à l'origine d'un important groupe de langues, faiblement et tardivement différenciées<sup>10</sup>.

Ces étapes historiques sont résumées dans le schéma suivant :



<sup>10</sup> L'identification de trois systèmes successifs, \*SBB, \*OCC et \*SARA, traduit avant tout des propriétés tonales (Boyeldieu, 2000b).



On notera que cette figure est assez proche de celle qu'indiquent les résultats de l'évaluation lexicostatistique (tableaux 3-5).

#### *L'expansion sara-bongo-baguirmiennne*

Si l'on applique au schéma généalogique le postulat de *moindre déplacement des langues* (Sapir, 1949) pour chercher à déterminer le foyer d'expansion des langues sara-bongo-baguirmiennes, on aboutit à la figuration qu'indique la carte II. Le foyer originel \*SBB se situe dans le sud-ouest du Soudan<sup>11</sup>. La branche occidentale, qui s'est déplacée vers le nord-ouest, est marquée par des remaniements systématiques importants (développement du troisième ton, renouvellement sensible du lexique), qui pourraient résulter de sa rencontre avec un environnement linguistique nouveau ; elle se disperse à son tour, à partir du nord de la République Centrafricaine, en plusieurs fractions dont la plus prolifique est celle des langues sara. L'éclatement de ces dernières à partir du sud du Tchad, constitue l'étape ultime de l'expansion sara-bongo-baguirmiennne : gagnant au nord les rives du Lac Tchad et celles de l'Oubangui au sud, elles s'insèrent dans un réseau de langues tchadiques, adamawa et oubanguiennes pour former la composante linguistique la plus récente de cette région.

#### *Stratigraphie lexicale*

Les différentes étapes de cette histoire sont marquées par autant de renouvellements lexicaux que l'on peut évaluer et commenter brièvement en manière de conclusion.

Les séries comparatives du *Lexique SBB* (Boyeldieu, Nougayrol et Palayer 2006) sont affectées d'un *indice de profondeur historique* qui repose sur la distribution des cognats à travers les langues et traduit leur ancienneté vraisemblable au sein du groupe. Les séries lexicales de différents niveaux se répartissent alors de la façon suivante :

séries d'indice	cognats attestés	quantité
[1]	dans les trois branches	161
[3]	dans la seule branche occidentale	107
[4]	dans la branche occidentale sauf yulu	289
[5]	dans la seule branche sara	213

On dénombre donc 161 séries comparatives qui constituent le vocabulaire commun à l'ensemble des langues SBB. Les langues occidentales sont marquées par un renouvellement sensible du lexique puisqu'on compte dans un premier temps 107 séries qui leur sont propres et surtout 289 séries qui sont postérieures à l'individualisation du yulu<sup>12</sup>. Enfin 213 séries sont spécifiques des seules langues sara, ce qui s'explique peut-être en partie par le fait que ces dernières sont généralement les mieux documentées.

La répartition par domaines sémantiques du vocabulaire propre à chacune de ces étapes montre que les notions « fondamentales » (liste de Swadesh) occupent une large place au niveau [1] et que leur importance relative décroît régulièrement à chacune des étapes suivantes. Il en va de même, de façon plus nuancée, pour ce qui concerne les dénominations

<sup>11</sup> Quelle que soit la nature des relations qui existent au sein du soudanien central, on remarquera que la situation du foyer \*SBB est cohérente avec la proximité des autres groupes constitutifs de cet ensemble.

<sup>12</sup> Bien sûr il n'est pas exclu que certaines de ces séries soient en réalité plus anciennes, les cognats dans les autres branches ayant disparu ou n'étant pas documentés. Mais *sur la quantité*, le principe du renouvellement paraît peu contestable.



de « parties du corps » et celles de « parenté/alliance ». A l'inverse les désignations de « flore domestique », de « poissons » et d' « artefacts » occupent une place croissante dans la progression qui mène du lexique commun SBB à celui des seules langues sara.

Cet état de fait souligne à notre avis la forte cohésion généalogique des langues sara-bongo-baguirmiennes : toutes proportions gardées, ce qui ressortit au vocabulaire fondamental est présent dès le début de leur histoire, les langues occidentales renouvelant plus volontiers les composantes *environnementales* et *techniques* de leur lexique au cours de leur expansion vers l'ouest.

[Rédaction : mars 2003]

## Références

- Bender M.L., 1989, Central Sudanic segmental and lexical reconstructions, *Afrikanistische Arbeitspapiere* (Köln), 29, 5-61.
- Boyd R., (inédit), Questionnaire d'Inventaire Linguistique : kresh.
- Boyeldieu P., 1998, Comparaison et reconstruction dans le domaine tonal : les langues sara-bongo-baguirmiennes, *Faits de Langues* (Numéro thématique « Les langues africaines », R. Kaboré et S. Platiel eds), 99-110.
- Boyeldieu P., 2000a, *La langue bagiro (République Centrafricaine), Systématique, textes et lexique*, Frankfurt am Main, Peter Lang (Schriften zur Afrikanistik/Research in African Studies, 4).
- Boyeldieu P., 2000b, *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes (Afrique centrale)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, (SUGIA-Beiheft 10).
- Boyeldieu P. et P. Nougayrol, (2004), Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. Ibrizimow et G. Segerer eds), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 8), 23-42.
- Boyeldieu P., P. Nougayrol et P. Palayer, 2006, *Lexique comparatif historique des langues sara-bongo-baguirmiennes*, Paris, CNRS-LLACAN (document électronique) : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/SBB/>
- Brown, D. R., 1991, Noteworthy features of Kresh phonology and orthography, *Proceedings of the Third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium* (F. Rottland et L. Omondi eds), Hamburg, Helmut Buske Verlag (NSLAD 6), 53-79.
- Demolin D., 1988, Some problems of phonological reconstruction in Central Sudanic, *Phonological reconstructions : Problems and methods* (M. Dominicy et J. Dor eds), Bruxelles, Université de Bruxelles (*Belgian Journal of Linguistics* 3), 53-95.
- Demolin D., 1991-92, *Le mangbetu, Etude phonétique et phonologique*, thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles (Faculté de Philosophie et Lettres), vol. 2.
- Dhejju, Léonard, 1977, *Documents sur la langue lendu, Dialecte thadha (République du Zaïre)*, Diplôme de l'EPHE, Paris.
- Dimmendaal G.J., 1986, Notes on Avokaya, *Afrikanistische Arbeitspapiere* (Köln), 6, 5-33.
- Ehret C., (inédit, daté 1992), A Provisional Reconstruction of the consonants and vocabulary of Proto-Central-Sudanic, 2 vol.
- Greenberg J.H., 1963, Languages of Africa, *International Journal of American Linguistics*, 29, 1, part II. [2ème éd. : 1966, *The Languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, La Haye, Mouton]

- Greenberg J.H., 1971, Nilo-Saharan and Meroitic, *Current Trends in Linguistics, vol 7 : Linguistics in Sub-Saharan Africa* (Th. Sebeok éd.), Paris-La Haye, Mouton, 421-442.
- Kutsch Lojenga C., 1994, *Ngiti, A Central-Sudanic language of Zaire*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag (Nilo-Saharan 9).
- Larochette J., 1958, *Grammaire des dialectes Mangbetu et Medje*, Tervuren, Annales du Musée Royal du Congo Belge (Sciences de l'Homme/Linguistique 18).
- Nougayrol P., 1999, *Les parlers gula (Centrafrique, Soudan, Tchad), Grammaire et lexique*, Paris, CNRS Editions.
- Santandrea S., 1976, *The Kresh Group, Aja and Baka languages (Sudan)*, Napoli, Istituto Universitario Orientale.
- Sapir E., 1949 (1ère ed. 1916), Time perspective in Aboriginal American Culture :A Study of Method, *Selected Writings in Language, Culture and Personality* (D.G. Mandelbaum éd.), Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 389-462.
- Tucker A.N., 1940, *The Eastern Sudanic Languages, vol. 1*, London-New York-Toronto, OUP for IALC.
- Tucker A.N. et M.A. Bryan, 1956, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*, London-New York-Cape Town, OUP for IAI.
- Tucker A.N. et M.A. Bryan, 1966, *Linguistic Analyses, The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*, London-New York-Cape Town, OUP for IAI.
- Vallaëys A., 1986, *Dictionnaire logo-français, suivi d'un index français-logo*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale (Archives d'Anthropologie 29).
- Vorbichler A., 1965, *Die Phonologie und Morphologie des Balese (Ituri-Urwald, Kongo)*, Glückstadt, Verlag J.J. Augustin.
- Vorbichler A., 1971, *Die Sprache der Mamvu*, Hamburg, Verlag J.J. Augustin.

	<i>calebasse*</i>	<i>dormir</i>	<i>creuser**</i>	<i>faire cuire</i>	<i>qui?***</i>	<i>vomir</i>
<i>Moru-Madi</i>						
moru miza		u'dú	ū'dī	lā'dī	à'di(yà)	
avukaya ojila		(k)o'dú	'dī	lā'dī	a'dú(yà)	
logo			'dī	lā'dí	à'dì, à'dī	'dī
lugbara		ku'dú	'dī	a'di	a'dí, a'dú	
madi lokai		(k)o'dú		'dī	à'di	
<i>Mangbetu-Efe</i>						
mamvu	qólǎ		ùlī		gyalē	àlī
lese	hǎlǎ		ùlí		àlè	ṭàlī
<i>Mangbetu</i>						
asua	kádǎ/ kádǎ	èdǎdǎ/ kǐdǎ	èdǎdǎjǎ/ kǎdǎ	ódǎdǎ		
mangbetu	nǎdǎ/ ǎdǎ	nédǎdǎ/ kǎdǎ	nédǎjǎdǎ	nódǎ, nódǎ	àdǎ	
lombi	nǎdǎ/ ǎdǎ	nédǎdǎ	nédǎdǎ/ èdǎ	nódǎ		
<i>Lendu</i>						
ngiti	ǎdǎ	ǎdǎ			ádǎ/àdǎ	
lendu	?dǎ	?dǎ				
<i>Kresh</i>						
kresh			īdǎ	īdǎ		yè dē
dongo		oodǎ				
aja			áa'dǎ	'dǎ		
<i>SBB</i>						
modo		òdǎ		ùdǎ	dǎ, wádǎ	ítédé
bongo	kǎdǎ <sup>+</sup>	dǎ	dǎ	dǎ	dǎ	tídǎ
yulu	kǎdǎ	ndòodǎ		īdǎ	āadē	tédǎ
gula zura	kǎdǎ	tòdǎ	īdǎ	ndǎdǎ	dǎ	tédē
ndoka	kǎdǎ	tǎdǎ	òdǎ	ndǎdǎ	dǎ	tídē
na	kārō	tòrō	òrǎ	ndèrǎ, jèrǎ	rè, rèy'	túrē
kenga	kāadǎ	tòodǎ	ùdǎ	nǎdǎ	dǎ, dǎ	
sar	kār	tò	ùr	ndǎr	rǎ	

[\* mamvu « kleine Kalebasse », lese « Holzschale, Tasse » ; \*\* asua-mangbetu-lombi et bongo « planter » ; \*\*\* SBB « quoi? »]

[Sources : moru miza, lugbara, avukaya ojila, madi lokai (Tucker, 1940) ; logo (Vallaey, 1986) ; mamvu (Vorbichler, 1971) ; lese (Vorbichler, 1965) ; asua, mangbetu, lombi (Demolin, 1991-92) ; ngiti (Kutsch Lojenga, 1994) ; lendu (Dhejju, 1977) ; kresh (Boyd, inédit) ; dongo, aja (Santandrea, 1976) ; SBB (Boyeldieu, Nougayrol & Palayer 2006)]

Tableau 1. Sélection de ressemblances lexicales dans les langues soudaniques centrales

	<i>Moru-Madi</i>		<i>Mangbetu-Efe</i>		<i>Mangbetu</i>	
	moru miza	lugbara	mamvu	lese	asua	mangbetu
<i>S1</i>	<b>má</b>	<b>má</b>	<b>ūmū</b>	<b>ūmū</b>	<b>ímá</b>	<b>ímá</b>
<i>S2</i>	<b>mí</b>	<b>mí</b>	<b>īnī</b>	<b>īnī</b>	<b>ímí</b>	<b>ímí</b>
<i>S3</i>	<b>ndá, ányà</b>	<b>'bá, ɪrɪ</b>	<b>índā</b>	<b>ī-dà</b>	<b>íné</b>	<b>ínè</b>
<i>P1</i>	<b>àma</b>	<b>amâ</b>	<b>àmù</b>	<b>àmù</b>	<b>màmà</b>	<b>àmà</b>
<i>P2</i>	<b>àmi</b>	<b>imi</b>	<b>ànì</b>	<b>ànì</b>	<b>màmì</b>	<b>àmì</b>
<i>P3</i>	<b>ànya</b>	<b>'bá</b>	<b>īlē</b>	<b>ī-lè</b>	<b>ìʔè</b>	<b>ìʔè</b>

	<i>Lendu</i>		<i>Kresh</i>		<i>SBB</i>	
	ngiti	lendu	kresh	aja	bongo	gula koto
<i>S1</i>	<b>(i)mā</b>	<b>mā</b>	<b>ámā</b>	<b>ma(ma)</b>	<b>má</b>	<b>mā</b>
<i>S2</i>	<b>(i)pī</b>	<b>nē</b>	<b>úmū</b>	<b>mu(mu)</b>	<b>í</b>	<b>ī</b>
<i>S3</i>	<b>kā, àbādī</b> <b>ndì</b> <i>réfl./log.</i>	<b>kē</b> <i>m.</i> <b>lē</b> <i>f.</i> <b>nè</b> <i>réfl.</i>	<b>ēté</b> <i>obv.</i> <b>ēpè</b> <i>prox./log.</i>	<b>sisi</b>	<b>bá</b> <i>m.</i> <b>hú</b> <i>f.</i> <b>nà</b> <i>n.</i>	<b>ō</b> <b>nē</b> <i>log.</i>
<i>P1</i>	<b>(i)mā̃</b> <i>excl.</i> <b>àlē̃</b> <i>incl.</i>	<b>mà (~ kò)</b>	<b>āgá</b>	<b>ama</b>	<b>jé</b>	<b>zē</b> <i>duel</i> <b>zēgā</b> <i>incl.</i> <b>zê</b> <i>excl.</i>
<i>P2</i>	<b>(i)pī̃</b>	<b>nè</b>	<b>īgí</b>	<b>uma</b>	<b>hé</b>	<b>sē</b>
<i>P3</i>	<b>ābādī̃</b> <b>'i</b> <i>réfl./log.</i>	<b>kpā</b>	<b>īgī</b> <i>obv.</i> <b>ēpīgī</b> <i>prox./log.</i>	<b>sisin</b>	<b>yé</b> <b>ná</b> <i>coll.</i> <i>ind.</i>	<b>tē</b> <b>nēgā</b> <i>log.</i>

[*coll. ind.* collectif indéfini ; *excl.* exclusif ; *f.* féminin ; *incl.* inclusif ; *m.* masculin ; *n.* neutre ; *log.* logophorique ; *obv.* obviatif ; *prox./log.* proximal et logophorique ; *réfl./log.* réfléchi et logophorique]

[Sources : moru miza, lugbara, (Tucker, 1940) ; mamvu (Vorbichler, 1971) ; lese (Vorbichler, 1965) ; asua, mangbetu (Demolin, 1991-92) ; ngiti (Kutsch Lojenga, 1994) ; lendu (Dhejju, 1977) ; kresh (Brown, 1991) ; aja (Santandrea, 1976) ; bongo (Boyeldieu & Nougayrol 2004), gula koto (Nougayrol, 1999)]

Tableau 2. Paradigmes de personnels indépendants

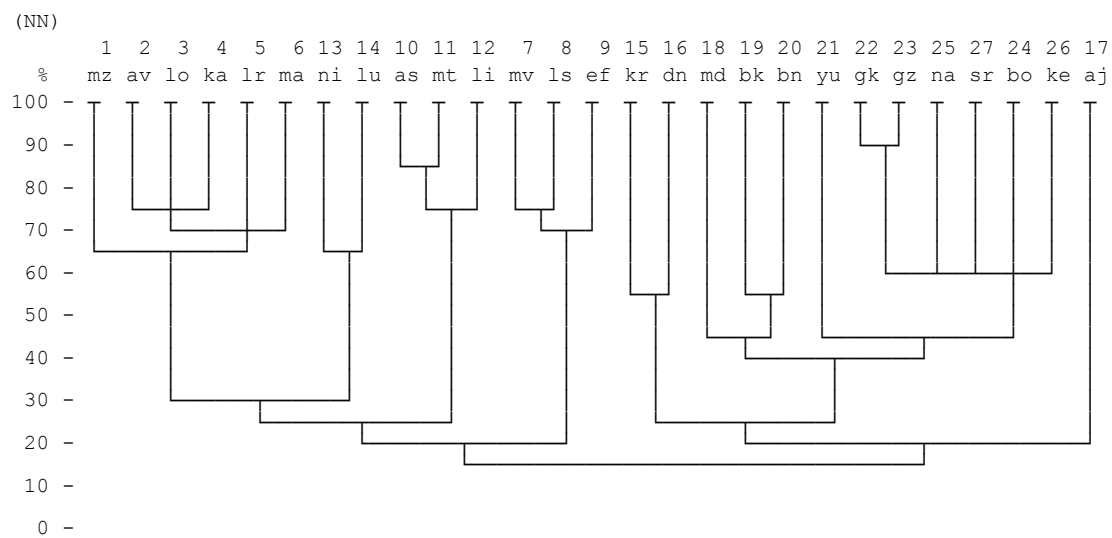


Tableau 3. Evaluation lexicostatistique (« voisin le plus proche »)

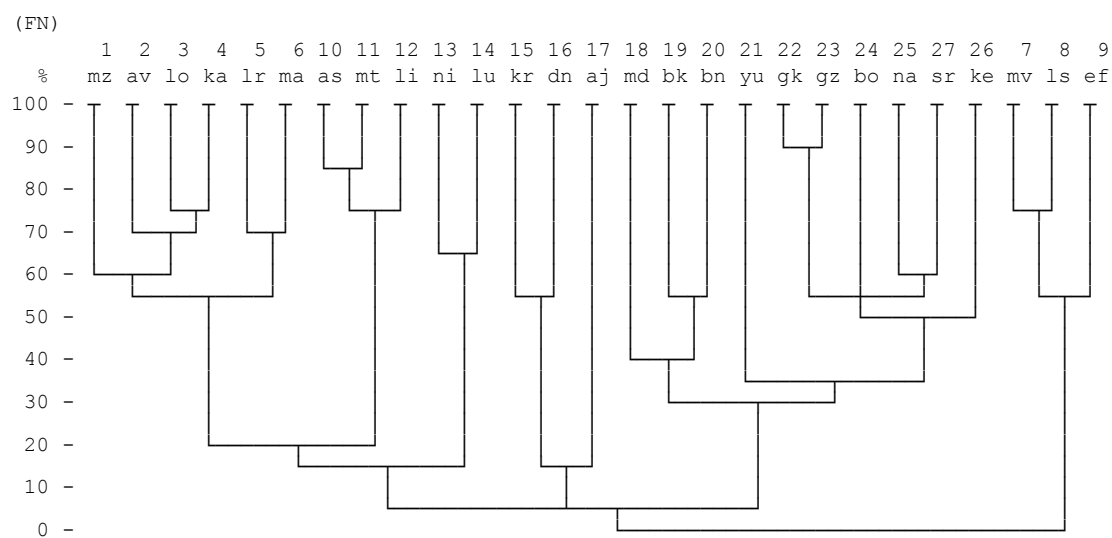


Tableau 4. Evaluation lexicostatistique (« voisin le plus éloigné »)

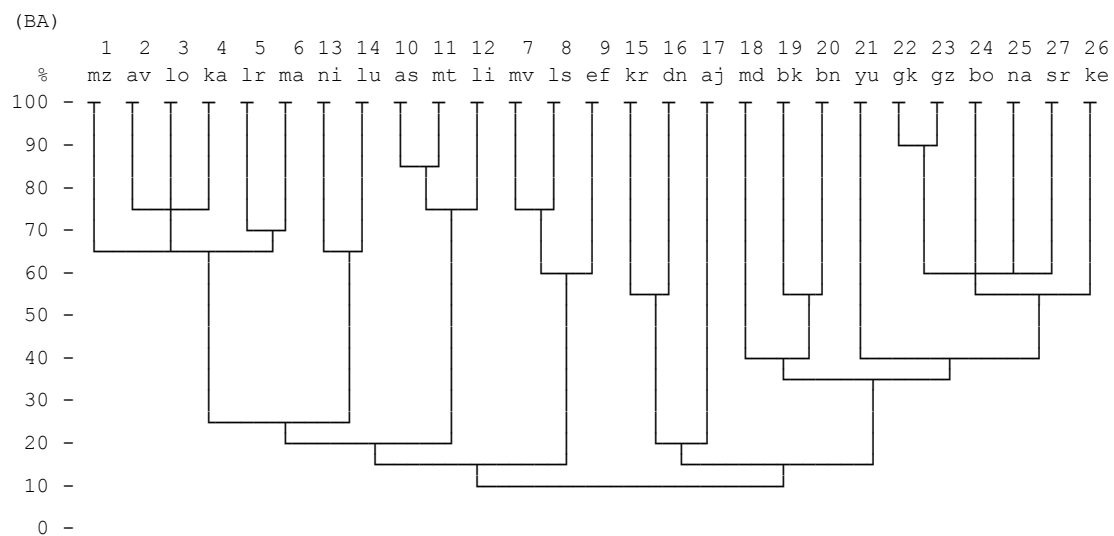
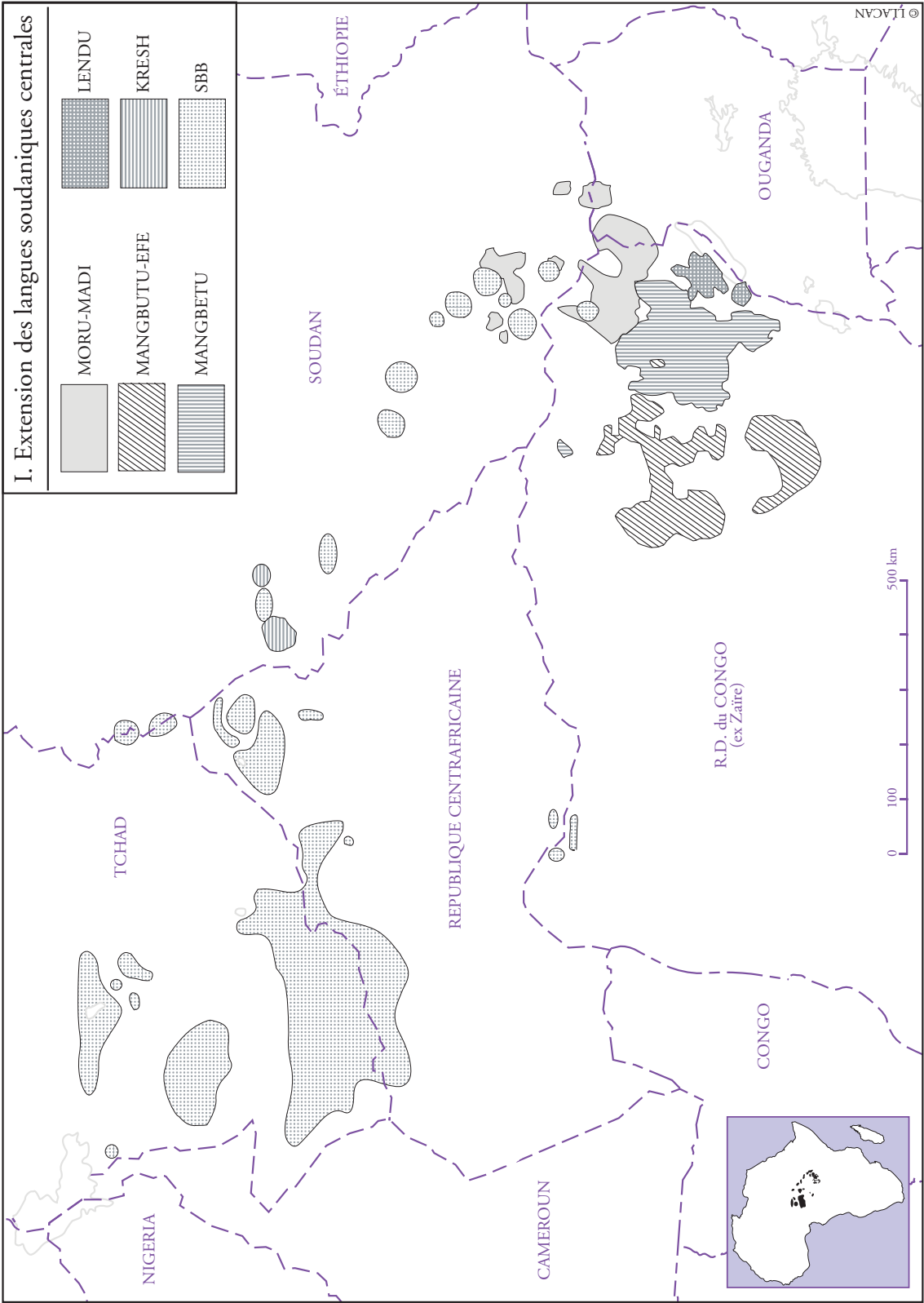


Tableau 5. Evaluation lexicostatistique (« distances moyennes »)

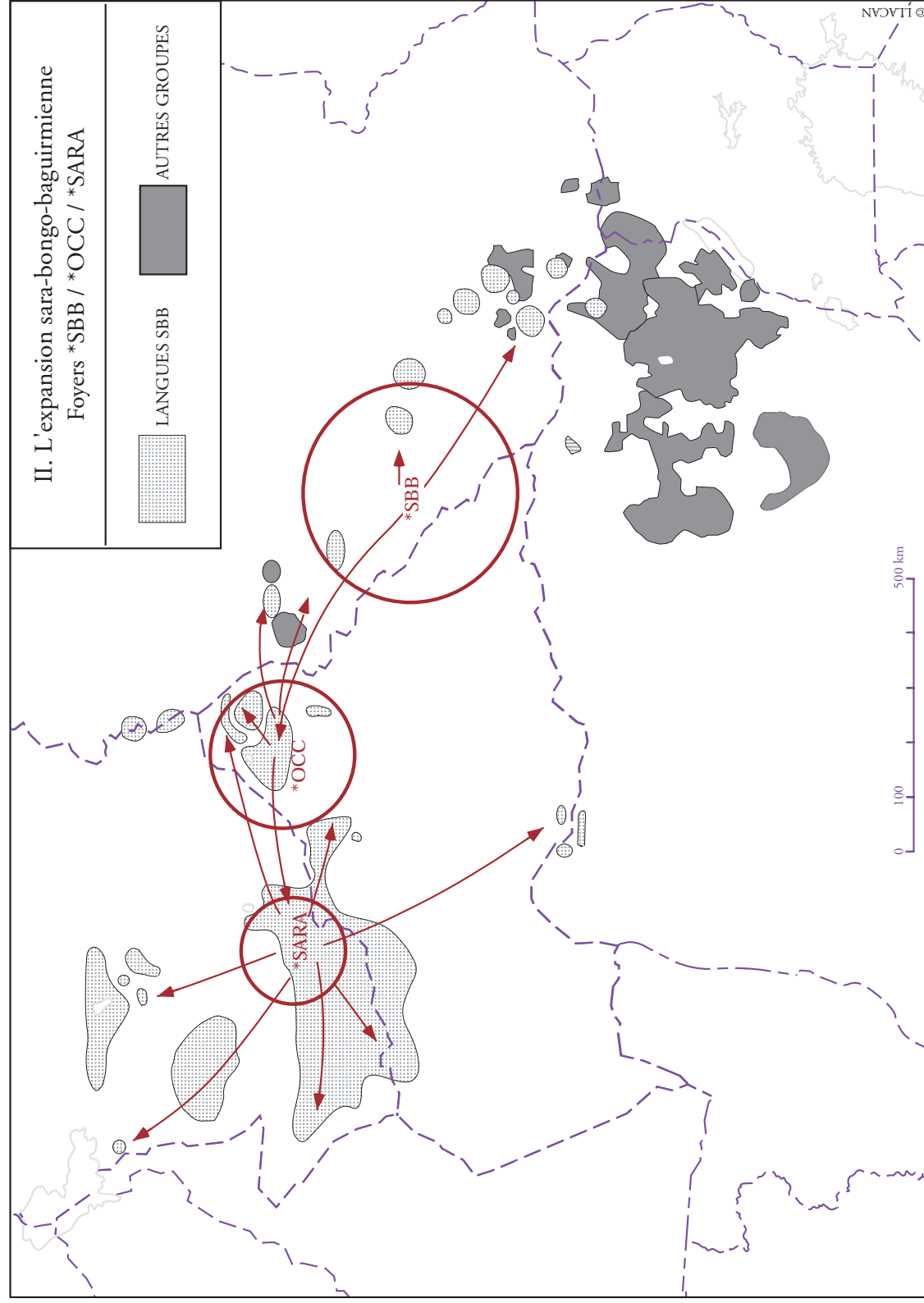
		MORU-MADI			MANGBETU			SBB
1	mz	moru miza	10	as	asua	18	md	modo
2	av	avukaya	11	mt	mangbetu	19	bk	baka
3	lo	logo	12	li	lombi	20	bn	bongo
4	ka	kaliko				21	yu	yulu
5	lr	lugbara			LENDU	22	gk	gula koto
6	ma	ma'di	13	ni	ngiti	23	gz	gula zura
			14	lu	lendu	24	bo	bagiro
		MANGBUTU-EFE				25	na	na
7	mv	mamvu			KRESH	26	ke	kenga
8	ls	lese	15	kr	kresh	27	sr	sar
9	ef	efe	16	dn	dongo			
			17	aj	aja			

Tableau 6. Codification des langues (tableaux 3-5)



Carte I : Extension des langues soudaniques centrales





Carte II : L'expansion sara-bongo-baguirienne